

VIOLETTE LEDUC

RAVAGES

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

L'ASPHYXIE.

L'AFFAMÉE.

RAVAGES.

LA VIEILLE FILLE ET LE MORT.

TRÉSORS À PRENDRE.

LA BÂTARDE.

LA FEMME AU PETIT RENARD.

THÉRÈSE ET ISABELLE.

LA FOLIE EN TÊTE.

LE TAXI.

LA CHASSE À L'AMOUR.

RAVAGES

VIOLETTE LEDUC

RAVAGES

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1955.*

Extrait de la publication

A SIMONE DE BEAUVOIR

PREMIÈRE PARTIE

J'écoutais les grandes voix abstraites. L'ouvreuse ouvrit les portières capitonnées : les voix plus proches eurent la même résonance antique. L'ouvreuse chercha avec sa lampe où elle pourrait me caser. Pas un strapontin n'était libre. Je m'appuyais à la cloison, je me demandais à quoi rêvait le machiniste. La colonne horizontale de lumière sortait du hublot à la hauteur de ma bouche, l'ouvreuse, à ma stupéfaction, regardait l'écran. Je l'imitai. L'avion sur skis atterrit, les explorateurs sortirent équipés de la carlingue, ils déplièrent les toiles, ils montèrent les tentes, ils rangèrent leurs caisses de vivres sous un fortin de glaçons. Un spectateur se leva, quitta le rang. L'ouvreuse m'emmena jusqu'au fauteuil libre. Je m'assis, je me mis dans le plaisir des autres. Le commentateur expliquait comment le chef de cordée avait creusé six mille marches avec son piolet. Je tournai la tête : mon voisin se tenait droit. Son attention me toucha. La voix du commentateur m'accompagnait pendant que je regardais à ma droite avec insistance. Un profil d'homme dans la pénombre est une présence vigilante. Je laissai le profil pour l'équipe d'ascensionnistes qui plantaient le drapeau sur un pic de neige éternelle. Je tournai la tête du même côté. La rigueur de celui qui se savait dévisagé me troubla. Au documentaire succéda un dessin animé. Mon voisin ne rit pas. Un froid tomba du plafond, le ronflement dans la cabine changea après une glissade métallique, la salle

explosa : le canard avait enfoncé le bout rouge de son cigare dans la bouche de l'ogre. Mon voisin ne gloussa pas. C'était fini : l'ogre était la victime du canard. Quelqu'un dans le rang se leva, cogna nos genoux. L'inconnu en profita. Il fit très vite connaissance avec mon visage. Je massacrai mon paquet de Camel pendant que je lisais des noms sur le générique du grand film. Nous fûmes projetés dans un quartier pauvre de New York la nuit. Un petit garçon incommodé par la chaleur s'étendit sur le balcon d'une habitation à bon marché. Je pris ma cigarette avec ma main qui avait massacré le paquet, je m'appliquai à ne rien montrer, je préparai l'aventure dans le fond de ma poche. Je sortis ma main et ma cigarette avec précaution, sans quitter l'écran des yeux, je dépliai les pétales sur mes doigts, j'offris ma cigarette à un profil. Un metteur en scène invisible me dirigeait. L'homme accepta ma cigarette sans tourner la tête de mon côté, les ciseaux du meurtre tombèrent sur l'oreiller du petit garçon, ma main sortit ma boîte d'allumettes, les assassins traînèrent le cadavre sur la terrasse, ma main frota avec crainte l'allumette sur la boîte, le petit garçon vit que le couple d'assassins traînait le cadavre sur la terrasse. J'allumai sa cigarette et la mienne. L'odeur de pâtisserie des Camel fut nôtre. Il fumait sans avidité, l'enfant jouait à cache-cache sur les toits, avec les meurtriers. C'était la première fois que je faisais des avances à un homme mais je n'y pensais pas. Courses, bagarres, enquêtes, rapt, évasions, interrogatoires se succédaient sur l'écran. Je souhaitai et redoutai la fin de la séance. Il éteignit cette cigarette avec ses doigts, il ne remit pas son coude sur l'accoudoir mitoyen. Je me désaltérai longtemps avec le profil immuable dans l'ombre. L'homme profitait du spectacle et de mon impudeur, l'enfant poursuivait l'assassin sur la poutre d'une maison en démolition. Le meurtrier se tua avec la poutre vermoulue, la salle s'éclaira. J'aperçus son corps fluet : je tournai le dos à cet inconnu, je me cambrai. J'eus peur dans l'allée centrale. Je m'enfuis de la rangée mais je me peignai, me poudrai, affinaï ma taille avec la ceinture de mon imperméable. Je

descendis l'escalier avec une fausse désinvolture, je bravai la salle de cinéma, je reçus dans le hall une giclée de vitalité. Un long cortège attendait la séance suivante. Lui, je le revis dans les glaces. Nos imperméables se ressemblaient. Je me retrouvai sur le trottoir avec le vague remords d'avoir déserté la lumière, les bruits, les promeneurs. Le jour était dur : je marchai à grands pas. Je m'arrêtai devant la vitrine d'une maison de confection pour hommes, je regardai dans la glace s'il me suivait. Il ne me suivait pas. Il avait disparu autant de fois qu'il y a de rues dans Paris. J'avançai sur le boulevard, je rejetai la tête et les épaules. Je me serais coupé un sein pour ressembler à une amazone. Il me suivait. L'œil moqueur des badauds, des camelots, des soldats, des touristes me le disait. Il me suivait. J'avais une brûlure sur ma nuque, sur mes reins. Je roulais des épaules, je voulais lui prouver que je m'étais libérée de la salle de cinéma. Je tournai la tête à gauche : il me suivait, l'aventure cheminait. Je ralentis.

Nous marchions l'un à côté de l'autre, nous évitions de nous regarder ; nous allions silencieux, étroitement désunis. J'étais hautaine parce que satisfaite de l'avoir retrouvé. Quand je suis heureuse, je m'élève au-dessus de moi-même, je me durcis. Je regardai. Cet homme flottait dans ses vêtements qu'il devait brosser souvent. Je refusais sa misère décente, mais je ne me détachais pas d'elle. Je regardais, mes yeux mi-clos, le bas du pantalon frangé. Il marchait les pieds en dehors : le bas du pantalon s'enroulait et se déroulait autour de la cheville, battement continu d'une loque sur un cou-de-pied. Le soulier acajou était admirablement ciré. Sa démarche pressée le féminisait. Nous descendions, nous remontions d'autres trottoirs, nous frôlions les chevalets avec les photographies des films dans les autres cinémas. Nous marchions, nous marchions. Nous ne nous décidions pas. Je ralentis par coquetterie, je m'approchai par fourberie de la vitrine d'une bijouterie, je crus que je le forcerais à parler le premier. Un bouddha doré, au milieu des bagues, des bracelets et des colliers, entre les feux des émeraudes, des saphirs et des soli-

taires, sourit à l'inconnu. J'espérais que l'homme me renverrait le sourire du bouddha. L'homme avait disparu. Je courus dans la foule, je revins devant la vitrine de la bijouterie. Mon pain de chaque jour me manqua. Toute la ville m'affama. Je l'avais devant moi. Comment s'y prenait-il pour s'éclipser et réapparaître ? Il ne m'avait pas quittée : nous allions sans commencement, sans fin. Je ralentis, je le détaillai, je sacralisai le col grassex de son imperméable, ses cheveux ingrats, sa nuque pauvre, ses oreilles décollées. J'eus des frémissements dans les bras et dans les mains, frémissements de sa taille fine, de la ceinture de son imperméable serrée comme la mienne jusqu'au dernier œillet. Il avançait à petits pas rapides, évitant par temps sec des ruisselets sur le macadam.

L'agent leva sa main considérable, gantée d'un gant blanc à crispin. Nous nous arrê tâmes avec la foule au bord du trottoir.

« Vous me suivez ? » dit-il.

Des chauffeurs de taxi forcément désœuvrés regardaient de notre côté. Des hommes-sandwiches nous séparèrent.

« Qu'est-ce que vous décidez ? » dit-il.

Je l'entraînai dans le passage Choiseul :

« Vous ne voulez plus me parler ? »

Je lui disais cela parce que je l'avais toujours connu.

L'alignement des boutiques fermées et des volets ne fut pas un repos.

« J'aime me taire », dit-il.

Nos pas résonnaient dans le passage, les paupières en fer des vitrines souffraient, la lèvre inférieure de l'inconnu s'affichait, une lèvre fendue comme un fruit.

« Voulez-vous accepter l'apéritif ? » dit-il.

Il souleva un pan de son imperméable. Il me donna le bleu nécessaire des paquets de gauloises.

« Vous venez ? »

— Je vais voir », dis-je.

Je refusai la cigarette qu'il m'offrait : j'avais encore le fil des principes à la patte.

« Vous fumiez tout à l'heure... »

Il réprima un sourire.

Il tapait le bout de la cigarette sur son ongle que la nicotine avait teint en marron.

« Il faudrait que vous vous décidiez, dit-il.

— C'est la première fois... Vous ne me croyez pas ?

— Sans blague ! »

Son ironie me glaça.

Il sortit un bon vieux briquet de fer-blanc de son imperméable, il alluma la cigarette avec une main experte. Je me souvenais des hauts talons de la fille que nous avions croisée dans le passage, je me souvenais qu'il l'avait regardée avec bonté. Une cigarette le rajeunissait, une cigarette le fortifiait, une cigarette l'encanaillait. Il jouissait de la fumée qui montait devant ses yeux.

Nous marchions sur les Boulevards.

« Vous ne voulez pas parler. Je m'en vais », dis-je.

Il fit tomber la cendre de la cigarette avec son petit doigt, il prit mon coude.

« Comment avez-vous trouvé le film ? Nous entrons ici ? C'est oui ? »

Ce sera oui puisque la ville ouvre ses cuisses à six heures du soir, puisque la ville sent la poudre de riz, le tabac oriental, le narcisse, l'essence d'automobile, la grenadine, puisque le ciel s'effondre sur Paris.

« Je préfère un café où il y a de la musique.

— C'est rare », dit-il.

Mais je désirais m'installer tout de suite avec lui à la terrasse du premier bistrot. Je voulais boire à petites gorgées ses gestes de fumeur, son profil. Je sentais la moiteur d'une main adolescente où mon coude s'emboîtait. J'enlevai mon coude.

« Vous non plus vous ne parlez guère. Que pensez-vous du film ? » dit-il.

La main était revenue, mon coude était bien.

« Je ne l'aimais pas. Et vous ? »

La main brûlait l'étoffe de mon imperméable.

« Le petit était remarquable, dit-il.

— Vous aimez les enfants ?

— Comme ci comme ça. Et vous ?

— Je ne crois pas que je les aime », dis-je.

Un garçon de café nous sépara avec son plateau. Il se faufila entre les tables de la terrasse.

« Entrons, nous serons mieux, dit-il.

— Le film semblait vous absorber pourtant.

— Si l'on veut », dit l'homme.

Les consommateurs dans la brasserie levèrent la tête, ils nous classèrent, ils s'ennuyèrent. Les consommateurs nous vieillissaient et nous affadissaient. Les musiciens attaquèrent, l'orchestre tzigane avec ses bras de satin rouge nous fêta et nous entraîna dans son galop.

Je choisis une table au milieu de la foule.

« Otez votre imperméable. Vous aimez cette musique ?

— Elle est sauvage et elle est hospitalière, dit-il. Pernod ?

— C'est la première fois que je bois du pernod.

— Avec deux sucres, cria au garçon l'inconnu. C'est vrai ce que vous me dites ?

— Si vous ne me croyez pas il vaut mieux se quitter. »

Je me levai.

« Ne faites pas l'idiote. Rasseyez-vous, dit-il. Dans une minute vous saurez ce que c'est, un pernod bien tassé. Vous êtes de taille à le supporter.

— Je l'espère bien. Qu'est-ce qu'un pernod bien tassé ?

— C'est un apéritif que l'on ne vous sert pas au compte-gouttes, dit-il.

— Ecoutez le xylophone. Il me fait penser à un forgeron qui jouerait du piano sur l'enclume.

— Vous aimez la musique ?

— Regardez ! Nos pernods qui viennent... »

J'imaginai que ma tête tournerait et que je tituberais après la première gorgée.

« Je les préparerai, dit l'inconnu au garçon.

— Vous, vous aimez la musique ?

— Je vais au Châtelet le samedi à cinq heures », dit-il.

Le violoniste jouait en surface, comme il fallait jouer ces quelques mesures. C'était platement lyrique.

L'inconnu posa la cuillère au-dessus de mon verre, il pencha la carafe d'eau, il humecta le morceau de sucre.

« Comment vous appelez-vous ?

— ... »

Il regardait le sucre fondu.

« Un prénom, ça n'engage pas », dit-il.

Il m'enleva la carafe des mains :

« Malheureuse ! Il ne faut pas le noyer, votre pernod ! »

L'eau qu'il versait dans mon verre me remit en mémoire les expériences et les changements au cours de chimie. Il faisait des jonquilles avec de la topaze.

« Fumez. Vous fumiez dans... »

Il s'arrêta, il mordit sa lèvre inférieure.

« Comme vous tenez à ce que je boive un pernod bien tassé, comme vous tenez à ce que je fume cigarette sur cigarette !

— Je déteste les mauviettes.

— Je m'appelle Thérèse. »

Il dit oui avec la tête.

« Vous buvez trop vite. Il faut le savourer.

— Ça flambe là-dedans », dis-je.

Je frappais ma poitrine avec mon poing, il appuyait le bout rouge de sa cigarette sur la mienne.

Je me demandais s'il pourrait payer et je décidai qu'il paierait, dût-il mendier de table en table. Je voulais qu'il payât.

Je fumais d'une main, et de l'autre j'assouplissais le cuir du porte-billets dans la poche de mon imperméable. Il paierait, il fallait qu'il payât, et à chaque gorgée que j'avalerais il dépenserait un peu plus.

« Vous brûlez les étapes, dit-il. Regardez où j'en suis... »

Je me disais qu'il faisait trop durer ses lames de rasoir, qu'il enflammait sa peau, qu'il se couvrait d'égratignures.

« Vous êtes bohème, dit-il.

— A quoi voyez-vous cela ?

— A votre mégot. Vous l'avez mis dans l'eau. »

Il échangea nos soucoupes.

« Dans ma chambre j'écrase mes cigarettes avec mon talon...

— Sans blague ! »

Il baissa les yeux à cause d'une émotion, il tourna son verre dans la cendre.

« Ne dites plus « sans blague ».

Il sourit :

« Ça vous déplaît tant que cela que je le dise ? »

Il évita de me regarder ; il suivit les mouvements du garçon de café qui rangeait le billet de banque d'un client dans la liasse de coupures.

« Vous êtes toutes les mêmes. Vous avez la manie de vouloir tout changer. Vous voulez réformer mon vocabulaire.

— Vous êtes lent. Vous ne buvez pas.

— Oui, je suis lent, dit-il.

— Vous êtes libre après tout.

— Pour libre je suis libre ! »

Il se pencha en avant, il suivit avec son doigt la veine sur le dessus de ma main. J'enlevai ma main.

« Je suis en train de devenir une représentante de dentelles, dis-je. J'ai deux grandes valises. Tenez-vous bien ! »

J'enlevai la main sur la mienne. J'avais fait connaissance avec une main d'homme.

« Vous frissonnez, dit-il.

— Je frissonne ? Vous rêvez.

— Mettons que je rêve, dit-il.

— Vous ne parlez pas, vous ne buvez pas. Vous souriez.

Vous vous amusez tout seul..

— Je pensais à votre métier. Je suis messenger. »

Mon rire l'égaya.

« Commissionnaire si vous préférez, mais je suis dans la messagerie.

— Aux Messageries Maritimes ?

nrf



55-V A 23833 ISBN 2-07-023833-4

Extrait de la publication